



# TARDI 1918



VERNEY

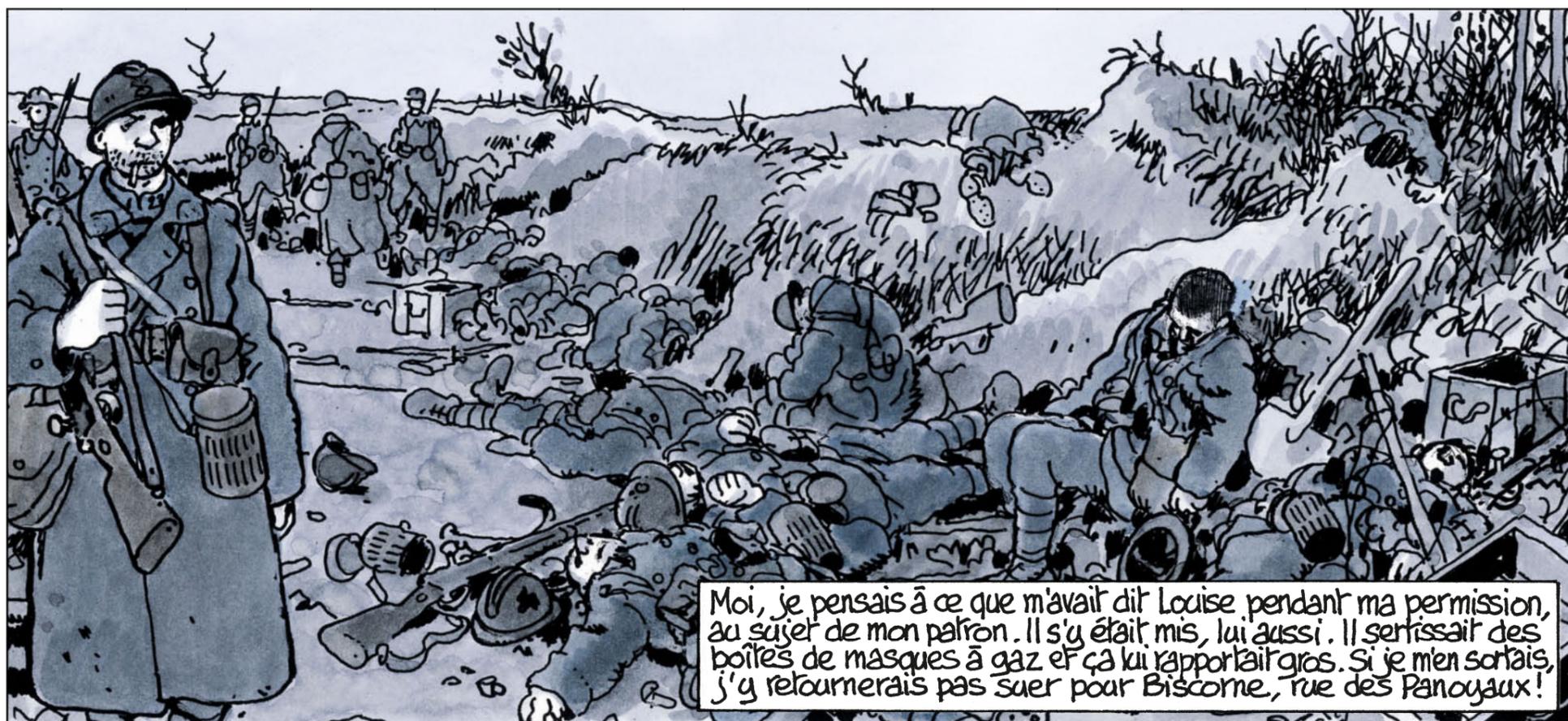
« J'affirme que la victoire dépend de nous... Il reste aux vivants à parachever l'œuvre des morts. »  
Clemenceau, 10 juin 1918.

« Non, dans ses rêves les plus ambitieux, la France n'osait pas espérer que le dernier quart d'heure passerait si vite. »  
Léon Bailby, *L'Intransigeant*, 7 novembre 1918.

## PUTAIN DE GUERRE!



C'était un drôle de déjeuner sur l'herbe, une trêve pendant la tuerie, qu'ils se permettaient, les brancos. Ces types qui côtoyaient jour et nuit les souffrances des deux camps, le nez dans les vilaines plaies, les déchirures, les éclatements, les perforations, les broyages hideux des corps, ces types qui devaient supporter les râles, les cris, les hurlements de douleur et les agonies, se faisaient quelquefois aligner par un gros saligaud. Alors, ceux qui connaissaient la musique exigeaient du moribond qu'il leur donne la pièce pour aller récupérer son cadavre dans le no man's land... mais c'était rare.



Moi, je pensais à ce que m'avait dit Louise pendant ma permission, au sujet de mon patron. Il s'y était mis, lui aussi. Il serrissait des boîtes de masques à gaz et ça lui rapportait gros. Si je m'en sortais, j'y retournerais pas suer pour Biscome, rue des Panoyaux!

ISBN 978-2-203-02024-5



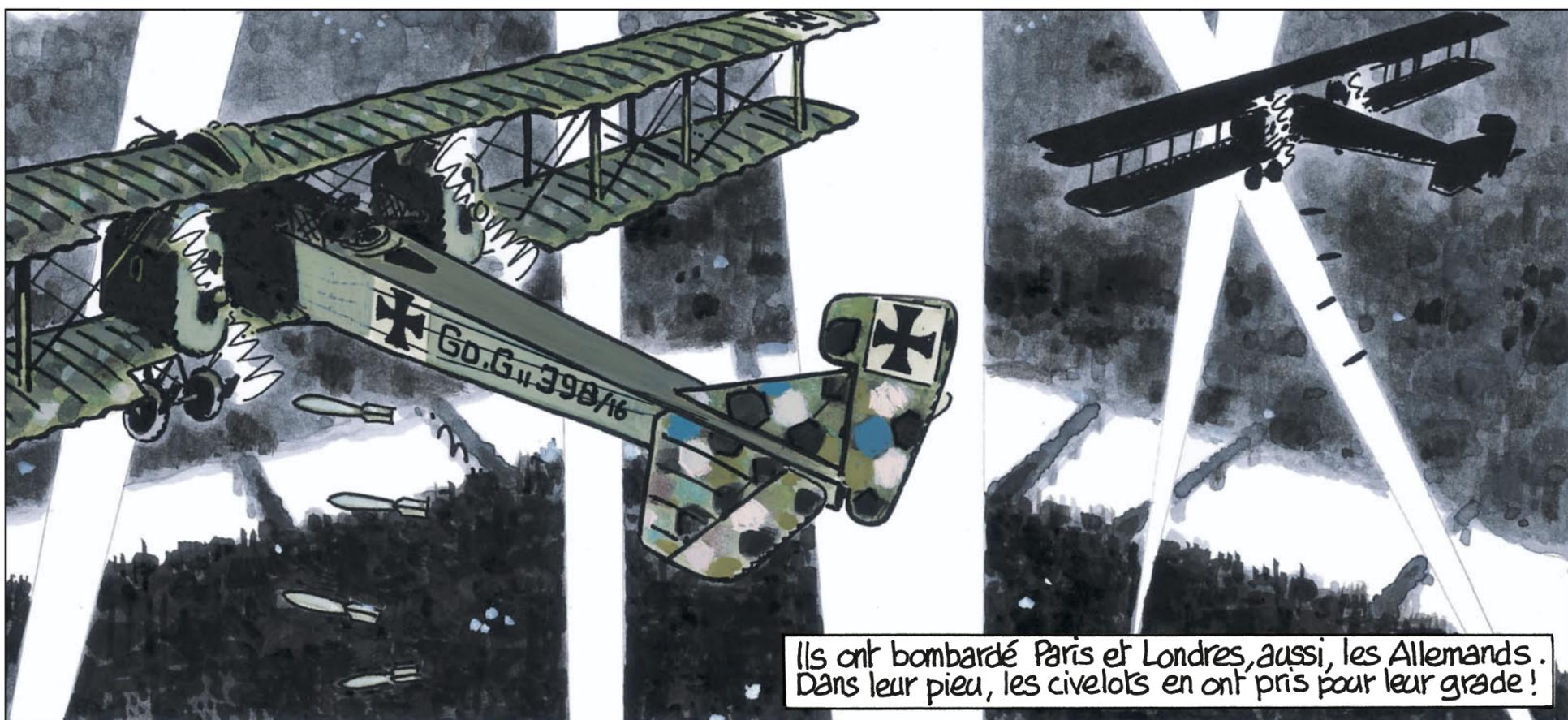
9 782203 020245

Prix : 2,50 €

En mars, les Boches nous ont fait la grosse surprise d'attaquer! Avance fulgurante! On allait tout de même pas les laisser passer, après tout le mal qu'on s'était donné! N'empêche, les Anglais en ont pris plein la gueule en Picardie. C'était Waterloo!



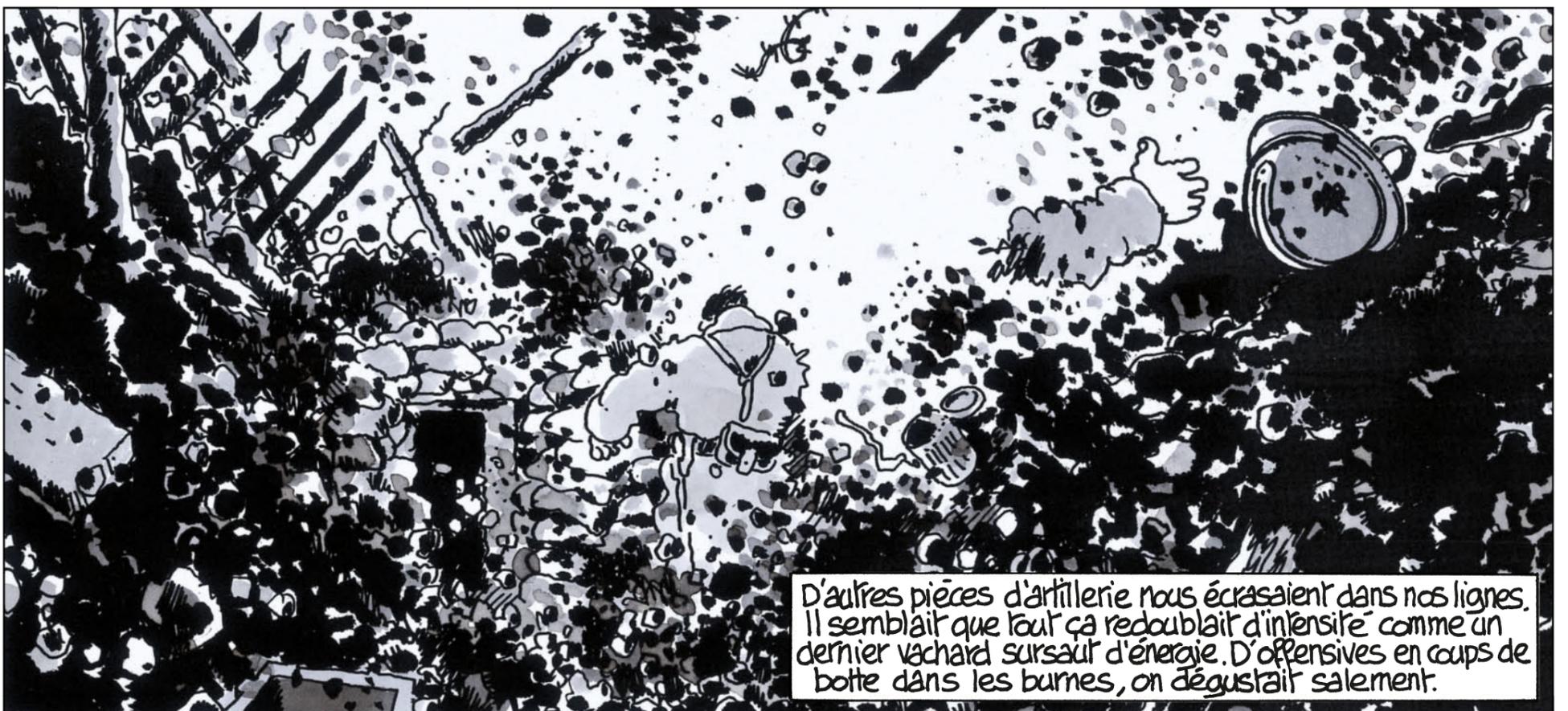
On a bien essayé de les arrêter, les Huns, comme ils disaient nos associés "britanniques", mais on n'a rien pu faire. C'était Trafalgar! Mais cette fois, les Anglais étaient dans la même galère que nous!



Ils ont bombardé Paris et Londres, aussi, les Allemands. Dans leur pieu, les civils en ont pris pour leur grade!

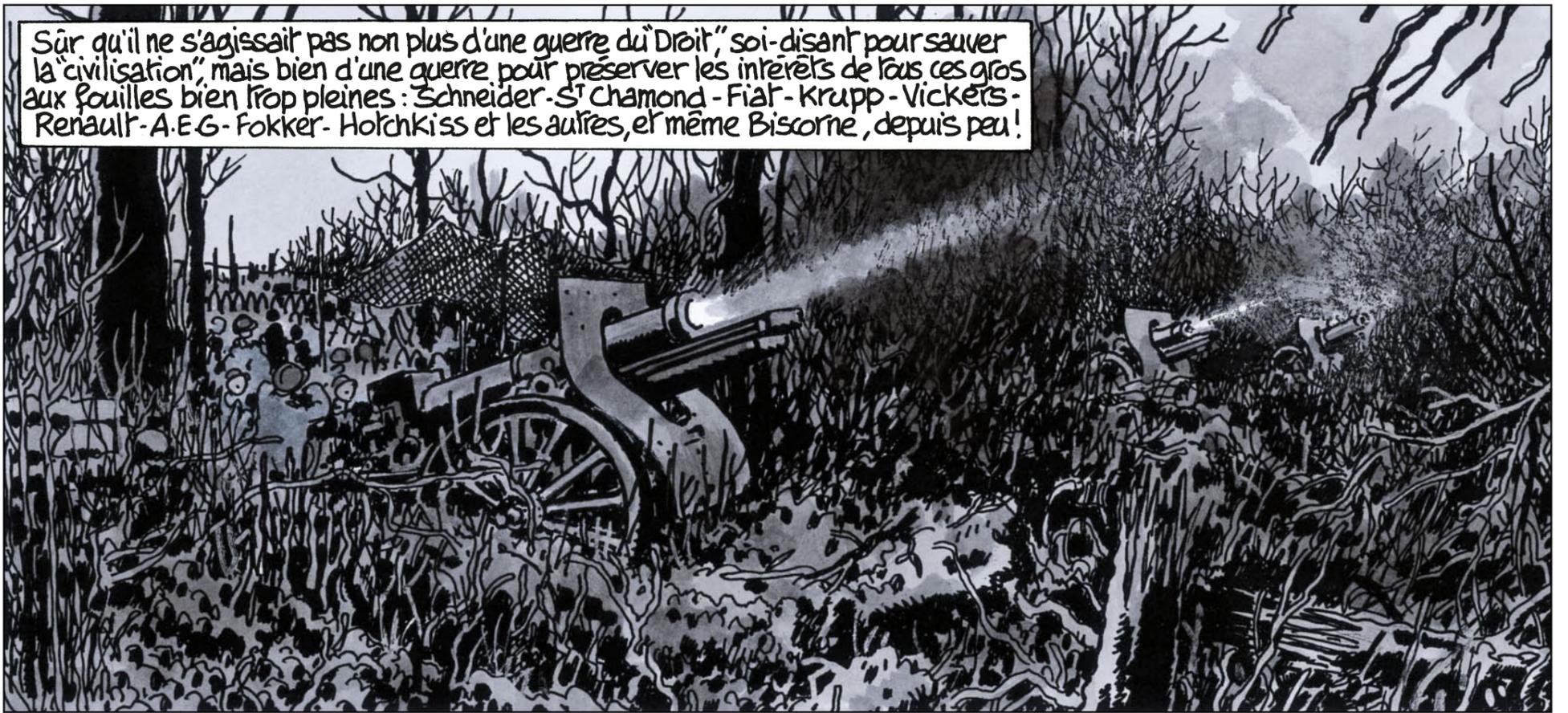


Nouvelle putain de surprise!  
À plus de cent kilomètres de la  
rue des Panoyaux, plusieurs gros  
canons à longue portée arrosaient  
le centre de Paris. Aucune idée d'où  
ils tiraient, ces gros canons!  
Ils pouvaient bien bousiller  
Notre-Dame, pour ce que ça servait...  
À part y goupiller des idées  
de guerre sainte!



D'autres pièces d'artillerie nous écrasaient dans nos lignes.  
Il semblait que tout ça redoublait d'intensité comme un  
dernier vachard sursaut d'énergie. D'offensives en coups de  
botte dans les burnes, on dégustait salement.

Sûr qu'il ne s'agissait pas non plus d'une guerre du "Droit", soi-disant pour sauver la "civilisation", mais bien d'une guerre pour préserver les intérêts de tous ces gros aux fouilles bien trop pleines : Schneider - St Chamond - Fiat - Krupp - Vickers - Renault - A.E.G. - Fokker - Hotchkiss et les autres, et même Biscorne, depuis peu !

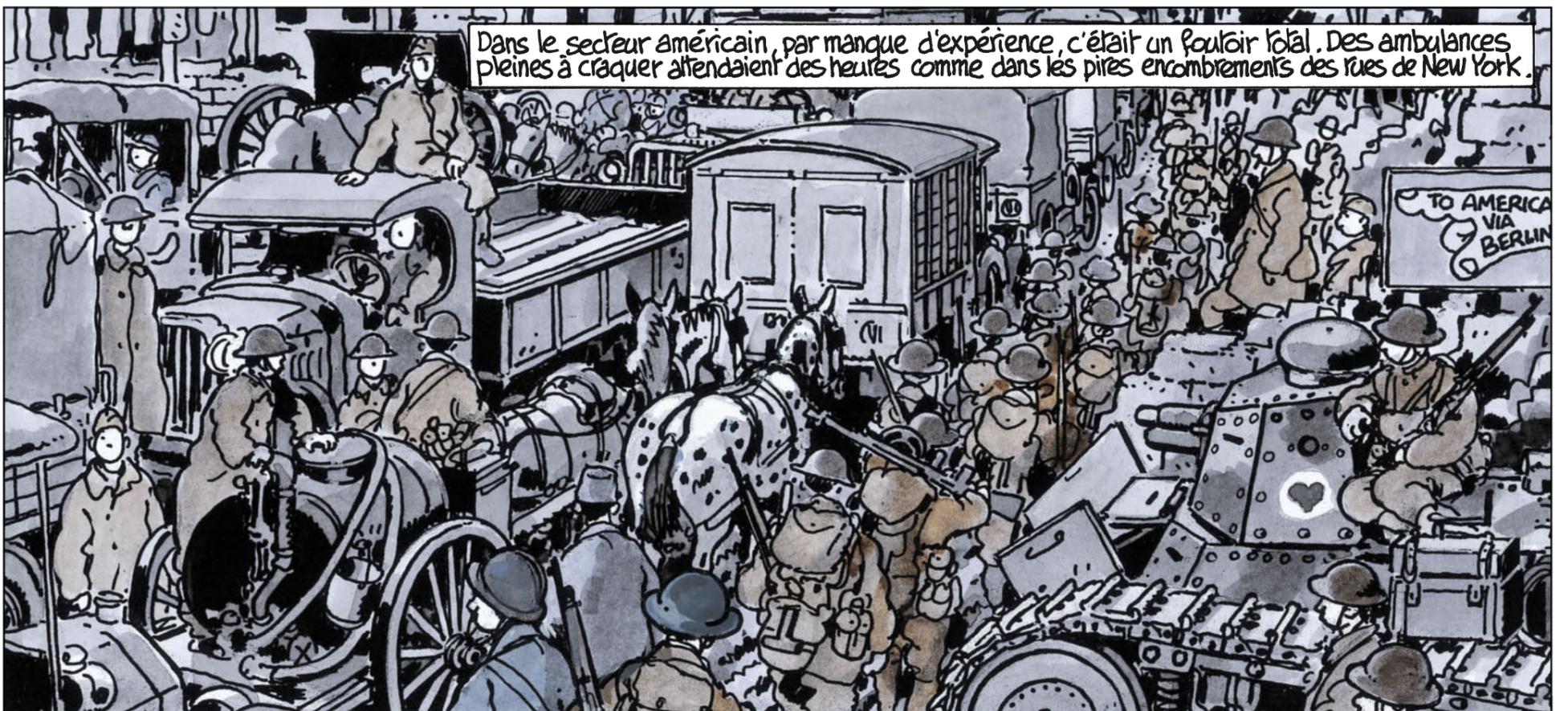


Les Sammies qui avaient apporté des machines à écrire, des baignoires, du savon, des tondeuses à gazon, des ambulances, des médicaments pour soigner la chéouille et des trains, mais pas un seul canon, pas d'avions, ni chars, ni mitrailleuses, se battaient avec notre matériel et celui des Anglais.

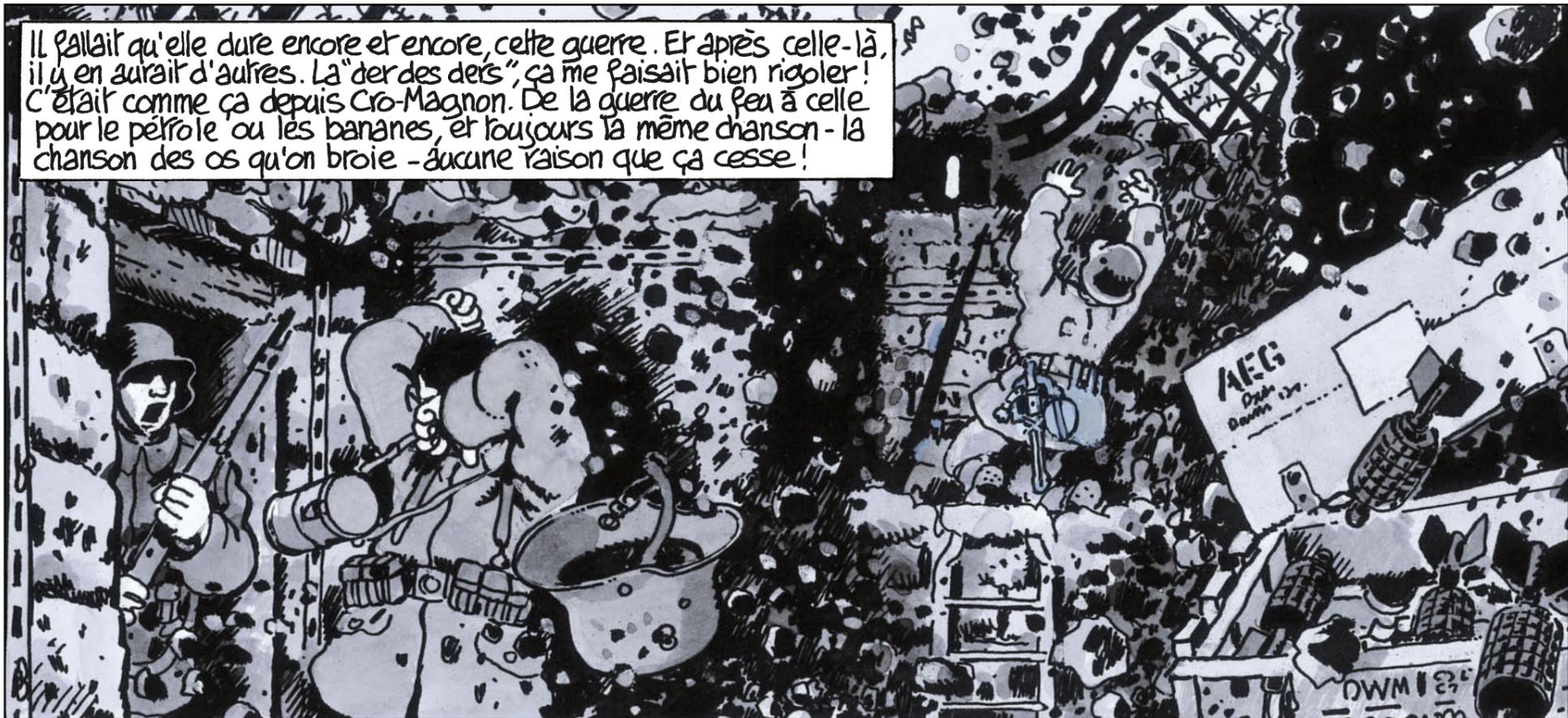


Par contre, ils avaient amené les esclaves qu'on leur avait vendus, y a une paye, pour le coton du Sud. Ils ne les équipaient pas complètement les Noirs de chez eux. Ils ne tenaient pas à en faire des héros au combat, des fois qu'après la boucherie ils relèvent la tête. Ils les voulaient terrassiers ou muletiers. Nous, au moins, les hommes des troupes coloniales on les voulait en première ligne, on les voulait morts pour la France ! On leur avait fait des promesses qu'on ne tiendrait pas, bien sûr.

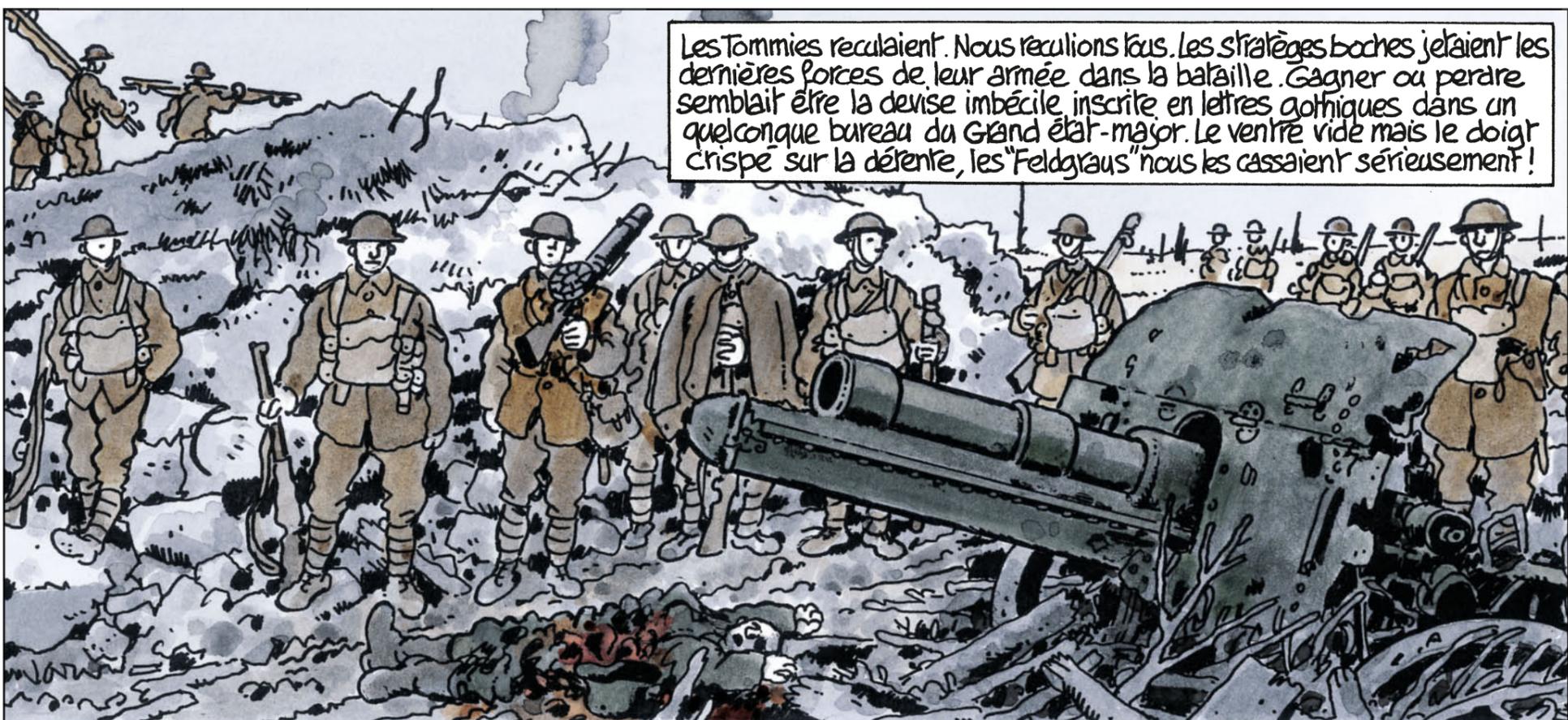
Dans le secteur américain, par manque d'expérience, c'était un foutoir total. Des ambulances pleines à craquer attendaient des heures comme dans les pires encombrements des rues de New York.



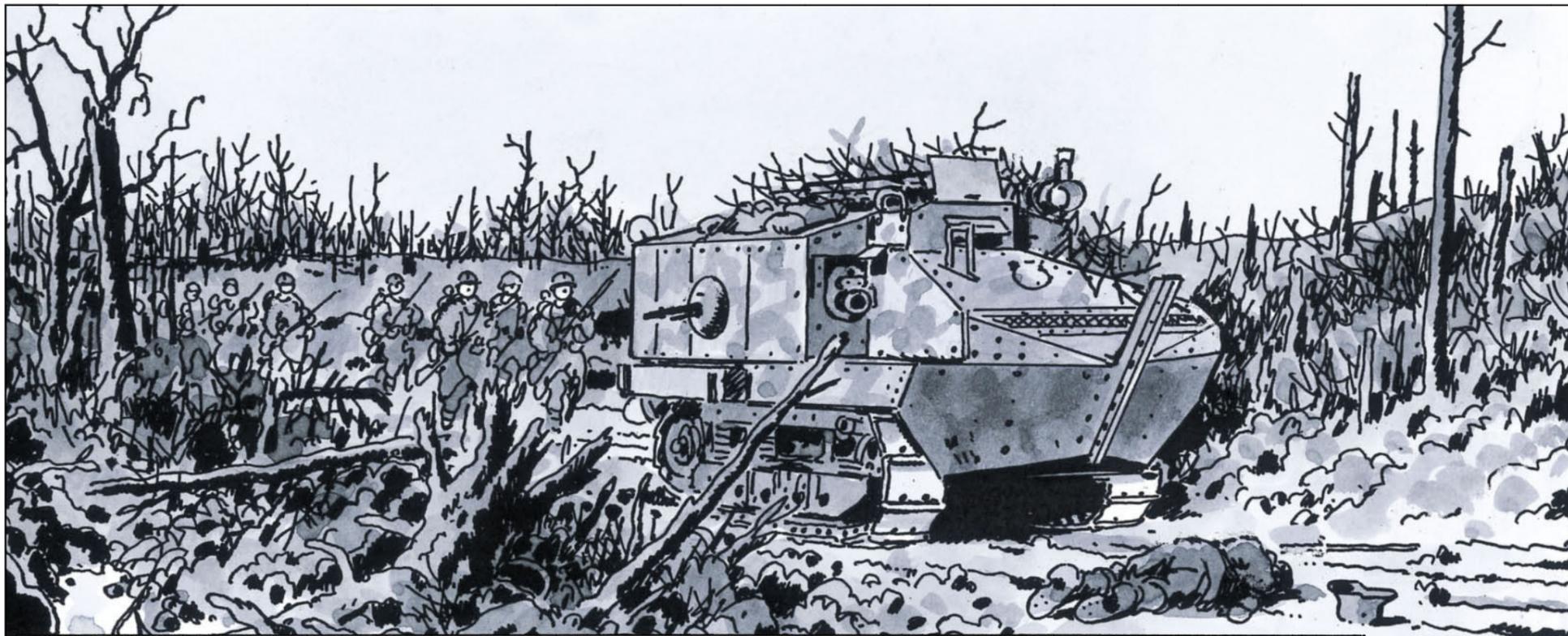
Il fallait qu'elle dure encore et encore, cette guerre. Et après celle-là, il y en aurait d'autres. La "der des ders", ça me faisait bien rigoler! C'était comme ça depuis Cro-Magnon. De la guerre du feu à celle pour le pétrole ou les bananes, et toujours la même chanson - la chanson des os qu'on broie - aucune raison que ça cesse!



Les Allemands avançaient. Paris était menacé. Et nous voilà au bord de la Marne. Si mon Allemand du p'tit bois était toujours en vie, et pourquoi pas dans les parages, ça lui rappellerait peut-être des souvenirs.



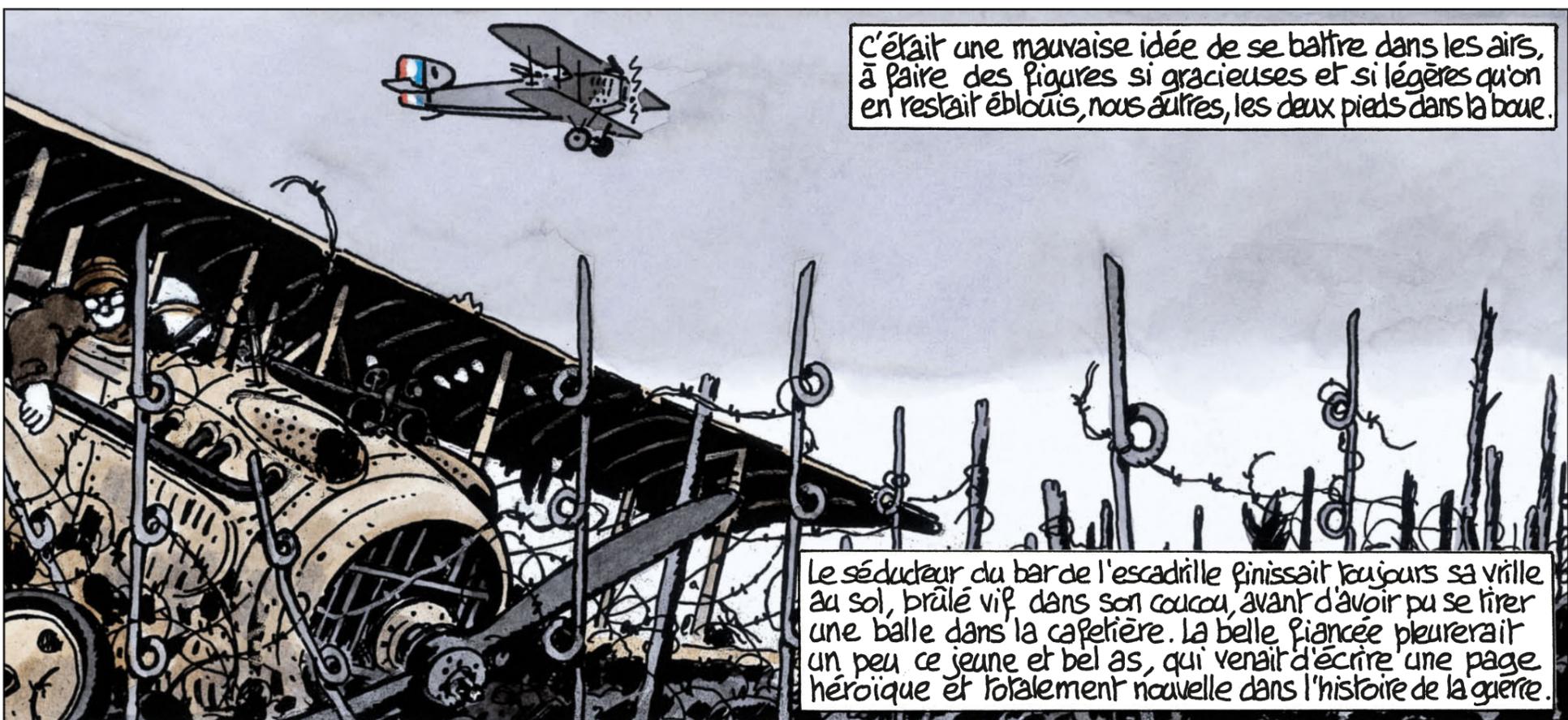
Les Tommies reculaient. Nous reculions tous. Les stratèges boches jetaient les dernières forces de leur armée dans la bataille. Gagner ou perdre semblait être la devise imbécile inscrite en lettres gothiques dans un quelconque bureau du Grand état-major. Le ventre vide mais le doigt crispé sur la détente, les "Feldgraus" nous les cassaient sérieusement!



Et nous revoilà au "Chemin des Dames" que les Allemands venaient de nous reprendre. C'était la déconfiture totale ! On se demandait si ça avait bien été la peine d'en baver autant dans ce coin, un an plus tôt ?



Au son du "biniou", le cul à l'air et les genoux en sang, voilà comment les Écossais allaient au feu. C'était une sorte de jeu de massacre folklorique, pour la plus grande gloire du Royaume-Uni !



C'était une mauvaise idée de se battre dans les airs, à faire des figures si gracieuses et si légères qu'on en restait éblouis, nous autres, les deux pieds dans la boue.

Le séducteur du barde de l'escadrille finissait toujours sa vie au sol, brûlé vif dans son coucou, avant d'avoir pu se tirer une balle dans la cafetière. La belle fiancée pleurerait un peu ce jeune et bel as, qui venait d'écrire une page héroïque et totalement nouvelle dans l'histoire de la guerre.

C'est en juillet que l'élite de l'armée américaine manait au "Bois Belleau", mais les Boches n'ont pas tenu.



Berlu s'était fait dégommer en train de faire sa grosse commission. Décapité par un éclair d'obus. Il avait encore dans ses poignes son gratte-cul, sur lequel il avait gravé le Sacré-Coeur de Jésus, protecteur de la France et des poilus. Il avait même pas eu le temps de se frotter le cul, Berlu.



En septembre, retour sur le "Chemin des Dames". On n'en sortait pas ! Mais cette fois les Allemands devaient vider les lieux. Les Sammies avançaient en Argonne, les Tommies dans le Nord et nous autres en Champagne. La reculade changeait de camp. On a même vu des Italiens dans la région venus pour nous aider, paraît-il.